

Beatrice Masini & Roberto Piumini

Ce livre a été publié avec le concours
du Centre national du livre à Paris

Amour, toujours

Traduction de l'italien Sophie Gallo-Selva

LA JOIE DE LIRE

2 octobre

Sac à dos de Hugo

Trouve-moi. Découvre-moi. Sais-moi. Suis-je la fille aux cheveux de deux centimètres ou celle un peu enfant à la tresse dans le dos ? La grande, comme une armoire, ou la blonde, visage doux, au petit air de souris ? Et crois-tu que ça fasse une différence la trombine que j'ai, la couleur de mes yeux, ma taille, mon tour-de-taille-tour-de-nénés ? Je t'aime de la même façon d'un mètre cinquante à un mètre quatre-vingt, la concentration d'hormones adrénaline bisousbisousbisous est la même, je crois. Et tu ne me sais pas. C'est tout ce qu'il y a de bien quand tu commences une nouvelle école : il n'y a rien derrière toi, personne ne sait qui tu es. Tu peux laisser derrière toi un passé de bêcheuse, une étiquette de bûcheur : changer, une fois au moins. Personne ne te connaît, tu peux être qui tu veux. Tu as cette possibilité. Il faut bien l'employer.

C'est pour cela aussi que je m'amuse à t'aimer. Parce que tu ne me sais pas. Tu ne peux

même pas me reconnaître à mon écriture, il suffirait d'un mois ou deux pour que ça ne marche déjà plus. Tu ne sais pas si je suis jolie, si j'ai des boutons sur les ailes du nez, si je me lave les cheveux une fois par jour ou par semaine. Tu ne sais pas si j'écris des poésies, si j'escalade des montagnes ou si je fais les deux (en même temps). Tu ne sais pas si j'ai glissé ce message dans ton sac à dos pendant l'intercours, quand tu es allé faire pipi pendant l'heure de grec, ou à 11 heures, entre les cours, quand tu es sorti dans le couloir saluer le nain de la seconde B. Tu ne sais pas.

Par contre, moi, je sais de toi les choses suivantes :

– que tu as le nez un peu tordu (un coup lorsque tu étais petit ? une bagarre au collège ? un envol au saut à la perche ?) ;

– que tu as les yeux couleur grain de raisin ;

– que tu es trop, trop maigre ;

– que tu es très, très mignon.

Ça me suffit, pour l'instant.

Bien sûr, je t'aime est un mot énorme. Disons que je t', et c'est tout.

Et maintenant trouve-moi.

3 octobre

*Message écrit sur le tableau,
en caractères d'imprimerie*

Si la demoiselle « Trouve-moi. Découvre-moi. Sais-moi. » veut une réponse, elle est priée de m'indiquer comment.

Signé : le très, très mignon.

5 octobre

Sac à dos de Hugo

Et moi qui t'imaginai déjà prêt à venir à ma rencontre dans l'entrée en agitant un bouquet de tulipes blanches (mes fleurs préférées, par douzaine de préférence, je me contente d'une à la fois le cas échéant) de l'air de celui qui sait, qui a tout compris, ou plutôt qui savait déjà. Mais non, bien sûr, t'imagines, tu ne sais même pas combien on est dans la classe, tu ne sais pas non plus de quel côté se trouve la salle de sport, tu ne parles à personne, tu restes toujours tout seul dans un coin le nez dans ton petit livre (comment s'intitule-t-il ? il est bien ? tu me le prêteras ?). Pourquoi devrais-tu déjà me savoir ? Et pourtant. Tant pis.

Cependant, tu as répondu. Et je vois que les secrets te plaisent. Ou plutôt, tu aimes la discrétion. Tant mieux. Comme ça l'avant durera plus longtemps. Lorsque tu auras envie de messenger, glisse tes messages derrière le tableau. Il y a un espace entre le tableau et

le mur, et une espèce de rebord en dessous, ils ne tomberont pas. Essayé.

Salut, toi.

Moi

7 octobre

Derrière le tableau

Chère toi, je dis cela parce que c'est l'expression habituelle pour commencer une lettre, pas parce que tu es chère: je ne sais pas qui tu es, alors je ne sais pas non plus si tu es chère. Je ne sais même pas si tu es une: tu pourrais être la plaisanterie d'un garçon de la classe: mais il me semble vraiment qu'il n'y a personne, étant donné au moins l'air qu'ils ont jusqu'à présent, assez fin pour imaginer un style comme le tien: parce que ton style est bel et bien un style de fille, même si je ne saurais dire pourquoi. Si tu es un garçon, tu ne peux être qu'Emile, et alors, attention Emile, prends garde car tout cela peut vraiment se terminer en baston, parce que les conneries ont des limites. Mais tu n'es pas Emile, tu es une fille, et l'idée que je puisse te prendre pour un garçon te fait un peu rougir de colère, non? A propos, je te fais une longue lettre parce que tu en as une d'avance, étant donné que le message au tableau devait être très court.

Bien sûr que j'aime la discrétion; j'aime tellement ça que je n'espionnerai même pas (très facile, crois-moi) qui ou ce qui viendrait fouiller derrière le tableau. C'est bien de parler écrit. Mais, si tu pouvais ne pas m'écrire que tu m'aimes, je t'en saurais gré. On ne dit pas cela à quelqu'un qui ne sait pas qui tu es, et peut-être ne veut même pas le savoir, parce que tu ne lui plais peut-être pas. De toute façon, vous êtes huit dans la classe, et il y en a au moins quatre qui pourraient me plaire, ou peut-être même cinq: ce n'est pas une mauvaise moyenne, pour une seconde, non? Me plaire, j'ai dit: pas «je t'aime». Que dirais-tu d'un truc de sympathie, de se remonter le moral en riant même pendant les cours d'histoire? Mais c'est vrai ce que tu as dit sur ce qui est bien quand tu commences une nouvelle école, où personne ne sait qui tu es: comme les bals masqués du XVIII^e, ou XIX^e, q.c.p.m.f. Le nez un peu tordu vient de la porte d'un wagon à bestiaux, tu n'y croiras pas: c'est une longue histoire, si nous restons en contact je te la raconterai peut-être. De quelle couleur sont les grains de raisin: blanc, noir, pourri?

Trop maigre, ma mère le dit tout le temps. Cette lettre est en train de pas mal s'allonger, tu t'ennuies probablement. Je ne t'ai pas encore trouvée. J'espère seulement que tu n'es pas Céline, ou Rachel. Si tu l'es, excuse-moi, c'était bien: mais moi, les ongles violet et vert, je ne les supporte vraiment pas. *So long*. Est-ce que je peux t'appeler Eulalie? Mes prochaines lettres, s'il y en a, seront plus courtes. Je ne te prête pas mon livre parce que je ne te connais pas. Salut.

8 octobre

Sac à dos de Hugo

Ma mère dit toujours «la bécasse fait son numéro», lorsque selon elle je la fais. Genre maintenant. Ne va rien imaginer, ça ne signifie pas du tout pas que je le suis. Juste que je la fais bien. Où l'as-tu pris, Eulalie ? Ça fait penser à une de ces grandes poupées vêtues à l'espagnole avec de grands yeux en verre qui s'ouvrent et se ferment en faisant claclaclac. Mais je suppose que tu as d'autres références, genre Action Man, ces petits bonshommes de quand tu étais petit. Pas de claclaclac. Et quitte à m'inventer un nom, tu ne pourrais pas m'en inventer un, un peu mieux ? Moi quand j'aurai une fille je l'appellerai Emma. Tu savais que les filles pensent toujours au nom qu'elles donneront à leurs enfants, même celles aux ongles violet et vert ? Es-tu assez bête pour juger quelqu'un à la couleur de ses ongles, ou de ses cheveux ? Bizarre, on ne dirait pas. Moi j'aimerais les avoir bleus, comme une fée excentrique.

Un nuage de barbe à papa bleu autour du visage. Tu imagines la tête du prof de grec. Peut-être que je me les ferai, il existe un spray qui part au lavage. Ici encore je crains que tu n'aies pas les références.

Je ne me vexe pas si tu penses que je suis un garçon. Lorsque j'étais petite, je jetais des cailloux aux enfants de la cour voisine, j'en ai touché un une fois sur le front et je lui ai fait un trou comme ça, il y avait du sang partout, mais personne n'a pensé à m'en donner la faute parce que j'étais très mignonne avec mes tresses.

De plus: il y a deux mots que tu utilises et que je hais. L'un est sympathie: c'est un mot mou, il fait penser à quelqu'un qui n'est ni malin, ni intelligent, ni beau, ni curieux, et alors qu'est-ce que c'est, sympathique? On ne refuse un peu de sympathie à personne. Moi je ne veux pas d'un truc de sympathie avec toi. Un truc où on rit, tout au plus, oui. Mais c'est différent.

L'autre mot que je hais est « me plaire ». Ça me plaît, ça ne me plaît pas, ça pourrait me plaire. Un livre me plaît, un tee-shirt me plaît. Une personne, ou elle est ou elle n'est pas.

Ensuite: bravo, ne me prête pas ton livre, c'était un test, les livres ne se prêtent pas et ne se demandent pas, on les a un point c'est tout. Tu peux toujours me dire ce que c'est, je l'achèterai, le lirai et comme ça on aura un sujet de conversation, pendant que l'on se tourne autour, moi autour de toi, toi autour de moi. Parce que je le vois, maintenant, tout doucement, tu tournes toi aussi.